

Hermès Trismégiste.

Les Sept Chapitres,

attribués à Hermès.

B. d. Ph. C. T-I.

17xx .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2010 by Jean Pierre Donabin. Mail: p.nybanod@orange.fr

BIBLIOTHEQUE
DES
PHILOSOPHES
CHIMIQUES.

NOUVELLE EDITION,

Revue, corrigée & augmentée de plu-
sieurs Philosophes, avec des Figures
& des Notes pour faciliter l'intelli-
gence de leur Doctrine.

Par M^r. J. M. D. R.

TOME PREMIER.



A P A R I S,

Chez ANDRÉ CAILLEAU, Place de Sor-
bonne, au coin de la rue des Maçons,
à Saint André.

M. DCC. XLI

Avec Approbation & Privilège du Roy





LES

SEPT CHAPITRES,

ATRIBUEZ A HERMES

CHAPITRE PREMIER



Oici ce que dit Hermès.

Pendant le long-tems que j'ai
vêcu, je n'ai cessé de faire
des expériences; & j'ai tou-
jours travaillé sans m'épargner.

Je ne tiens cet Art & cette Science
que de la seule inspiration de Dieu. C'est
lui qui a daigné la révéler à son Serviteur.

C'est lui qui a donné à ceux qui sça-
vent se bien servir de leur raison, le
moyen de connoître la vérité; mais il n'a
jamais été cause que personne ait suivi
l'erreur ni le mensonge.

Pour moi, si je ne craignois le jour
du Jugement, & d'être damné pour avoir
caché cette Science, je n'en aurois rien
dis; & je n'écrirois point, pour l'ensei-

gner

gner à ceux qui viendront après moi.

Mais j'ai voulu rendre aux Fidèles ce que je leur devois, en leur enseignant ce que l'Auteur de la fidélité a daigné me révéler.

Ecoutez donc, Fils des sages Philosophes, nos Prédécesseurs, non pas corporellement ni inconsidérément la Science des quatre Elémens (1) qui sont passibles, & qui peuvent être altérez & changez par leurs Formes; & qui sont cachez avec leur action.

Car leur action est cachée *dans notre Elixir*; parce qu'il ne sçauroit agir, s'il n'est composé de l'union tres-éxacte de ces memes Elémens; & il n'est point parfait, qu'il n'ait passé par toutes ses Couleurs, dont chacune marque la domination d'un Element particulier.

Sachez, Fils des Sages, qu'il y a une di-

(1) Les Philosophes appellent ainsi leur science, parce qu'ils assurent qu'elle ne consiste qu'à transmuier les Elémens. Cette Transmutation se fait en changeant la Terre en Eau, & l'Eau en Terre, parce qu'il n'y a que ces deux Elémens sensibles & apparens, & que les deux autres, qui sont l'Air & le Feu, sont renfermez en ces deux-là. Ainsi, pour faire l'Oeuvre des Philosophes, il n'y a

qu'à dissoudre l'Or, qu'ils appellent Terre, ou Corps, & à le reduire en Mercure (ce qui ne peut se faire que par leur premier Mercure, qu'ils appellent Eau. à cause qu'il est liquide & qu'il est le véritable & unique Dissolvant de l'Or) puis à changer en Terre ou en poudre ces deux Mercures, qui sont Eau, & parfaitement unis ensemble, & que le Trévisan appelle *Mer-cure double*.

vision de l'Eau des anciens Philosophes; qui la partage en quatre autres choses. Une est à deux, & trois à une. Et à la Couleur de ces choses, c'est à dire à l'Humeur qui coagule, appartient la troisième partie, & les deux autres troisièmes parties sont pour l'Eau. Ce sont-là les poids des Philosophes. (1)

Prenez de l'Humeur une once & demie, & de la Rougeur méridionale, ou de l'Ame du Soleil la quatrième partie, qui est une demie once, & de la Gomme orangée aussi une demie once, & la moitié d'Orpiment, qui font huit, c'est à dire trois onces.

(1) L'Auteur détermine ici quelle doit être la dose, ou la quantité des deux Matières, qui entrent dans la Composition de l'Oeuvre. Il appelle cette Composition l'Eau des anciens Philosophes, ou à cause que leur premier Mercure, qui est leur Eau, est la première & principale partie de cette Composition, & qu'il y est en double portion du Soufre, ou de l'Or, qui en est l'autre partie, ce qui est, dit-il, le poids des Philosophes; ou bien, parce que le mélange du premier Mercure & de l'Or ne peut point être appelé la Composition de l'Oeuvre, qu'après que l'Or est dissous;

n'y ayant effectivement que les choses liquides, & encore celles qui sont de même nature, qui puissent s'unir parfaitement, & faire une véritable Composition. Et c'est sans doute pour cette raison qu'il nomme le Soufre, ou l'Or, la Teinture des Matières, & l'Humeur coagulante, parce que c'est le Soufre qui teint & qui fixe. D'ou il est évident qu'il faut nécessairement que l'Or soit dissous, pour pouvoir être exactement uni avec le Mercure, qui est son Dissolvant, & par conséquent, pour faire ensemble la véritable Composition de l'Oeuvre.

Et sçachez que la Vigne des Sages se tire en trois, & que son vin est parfait à la fin de trente.

Concevez comment l'Opération s'en fait. La Cuisson le diminuë *en quantité*, & la Teinture l'augmente *en qualité*; parce que la Lune commence à décroître après son quinzième jour, & elle croît au troisième. C'est donc là le commencement & la fin.

Voici, je viens de vous déclarer ce qui avoit été célé. Car l'Oeuvre est avec vous & chez vous; de sorte que la trouvant en vous-même, où elle est *continuellement*, vous l'avez aussi toujours quelque-part où vous soyez, soit en Terre ou en Mer. (1)

Gardez donc l'Argent-vif, qui se fait dans les Lieux ou Cabinets intérieurs, c'est-à-dire *dans les Principes des Métaux*, qui en sont composez, & dans lesquels il est coagulé. Car c'est-là cet Argent vif, que

(1) M. Salomon pense que par ces paroles, *l'Oeuvre est avec vous & chez vous*, l'Auteur veut dire que dans la conformation de nos Corps & dans le changement des alimens, qui se fait continuellement en notre substance, il se trouve une représentation de l'Oeuvre des Philosophes. Si j'osois ajouter

ma pensée à celle de ce sçavant Commentateur, je dirois qu'il me semble qu'Hermès, ou celui qui a écrit sous son nom, entend parler ici de l'Esprit Universel (*principe essentiel de notre vie*,) que nous respirons en tout tems & en tout lieux, & qui est la véritable origine du Mercure Philosophique.

l'on dit être de la Terre qui reste.

Que celui donc qui n'entend pas mes paroles, en demande l'intelligence à Dieu, qui ne justifie les oeuvres d'aucun Méchant, & qui ne refuse à nul Homme de bien la récompense qui lui est due.

Car j'ai découvert tout ce qui avoit été caché de cette Science; j'ai déclaré un très-grand Secret; & j'ai dit même toute la Science à ceux qui sçauront l'entendre.

Vous donc, Inquisiteurs de la Science, & vous, Enfans de la Sagesse, sçachez que le Vautour étant sur la Montagne, crie à haute voix: Je suis le blanc au noir, & le rouge du blanc, & l'orangé du rouge. Certes je dis la vérité.

Sçachez aussi que le Corbeau qui vole sans aîles dans la noirceur de la nuit, & dans la clarté du jour, est la tête, ou *le commencement* de l'Art.

Le Coloris se prend de l'amertume qui est en son gosier, & la teinture est sortie de son Corps, & il se tire une Eau véritable & toute pure de son dos.

Comprenez donc ce que je dis, & recevez par même moyen le Don de Dieu *que je vous communique*: Mais célez-le à tous les Imprudens.

C'est une Pierre que l'on doit honorer, qui est cachée dans les Cavernes ou *dans*

le profond des Métaux. Sa couleur la rend éclatante; c'est une Ame, ou *un Esprit* sublime, & une Mer ouverte.

Voicy, je vous l'ay declarée; rendez graces à Dieu, de ce qu'il vous a enseigné cette Science: car il aime ceux qui ont de la reconnoissance de ses graces.

Mettez donc *cette Pierre*, c'est à dire *sa Matière*, dans un feu humide, & l'y faites cuire. Ce feu augmente la chaleur de l'humidité, & il tuë la sécheresse de l'incombustion, jusqu'à ce que la racine paroisse: C'est à dire, *jusqu'à ce que le Corps soit resous en son Mercure*. Après cela faites sortir de cette Matière la rougeur, & sa partie légère, *Continuant à le faire*, jusqu'à ce qu'il n'y en ait que la troisième partie qui reste.

Enfans des Sages, la *raison pour laquelle* on a appelé les Philosophes (*Envieux*) ce n'a pas été à cause qu'ils ayent jamais eu dessein de rien céler aux gens de bien, ni à ceux qui vivent pieusement, ni aux légitimes & véritables *Enfans de la Science*, ni aux Sages.

Mais parce qu'ils la cachent aux Ignorans. C'est à dire, *a ceux qui n'en savent pas assez pour la connoître*, aux *Vicieux*, & à ceux qui vivent sans loi & sans charité; de crainte que par ce moyen les Méchans ne devinssent puissans pour

commettre toutes sortes de crimes, dont les Philosophes seroient responsables à Dieu. Car tous les Méchans sont indignes de *posseder* la Sagesse.

Sachez que je nomme cette Pierre par son nom. Car les Philosophes l'appellent la Femme de la Magnésie, ou la Poule, ou la Salive blanche, le Lait des choses volatiles, & la Cendre incombustible, afin de la cacher aux Imprudens, qui n'ont ni sens, ni loi, ni humanité.

Mais moi, je l'ai nommée d'un nom fort connû, en l'appellant la Pierre des Sages. Conservez donc dans cette Pierre la Mer, le Feu, & le Volatil du Ciel, jusqu'au moment de sa sortie.

Or je vous conjure tous, ô Fils des Philosophes! au nom de notre Bien-facteur, qui vous fait une grace si singulière de ne jamais déclarer le nom de cette Pierre à aucun Fou, à aucun Ignorant, ni à aucun qui en soit indigne.

Pour ce qui est de moi, je puis dire que personne ne m'a rien donné que je ne lui aye rendu tout ce qu'il m'a donné. Je n'ai jamais manqué au respect que je lui devois; & j'ai toûjours parlé fort honorablement de lui.

Mon Fils, cette Pierre est enveloppée de plusieurs Couleurs, qui la cachent; mais il n'y en a qu'une seule, qui marque

sa naissance, & son entière perfection. Connoissez qu'elle est cette Couleur, & n'en dites jamais rien.

Avec l'aide de Dieu tout-puissant, cette Pierre vous délivrera & vous garantira de maladies pour grandes qu'elles soient; elle vous préservera de toutes tristesse & afflictions, & de tout ce qui pourroit vous nuire au corps & à l'esprit.

Elle vous conduira encore des ténèbres à la lumière, du désert à la maison, & de la nécessité à l'abondance.

CHAPITRE II.

MON Fils, avant toutes choses, je vous avertis de craindre Dieu, car c'est lui qui fera réussir votre Opération, & qui fera l'Union de chaque Elément séparé.

Mon Fils, comme je ne vous crois pas privé de raison, ni insensé, vous devez raisonner sur tout ce que l'on vous dira de notre Science, Recevez même mes exhortations & méditez si bien les leçons que je vous fais, que vous les entendiez, comme si c'étoit vous-même qui en fussiez l'Auteur.

Car comme ce qui est naturellement chaud ne peut devenir froid, sans être altéré; de même celui qui use bien de sa

raison, doit fermer la porte à l'ignorance, de peur que se croyant assuré; il ne soit trompé.

Mon Fils, prenez le volatil, submergez-le lorsqu'il vole, & séparez-le de sa rouille, qui le tuë ; ôtez-la, & chassez-la de lui, afin qu'il devienne vivant, comme vous le souhaitez; après quoi il ne faut plus qu'il s'élève dans le Vaisseau; mais il doit retenir & *fixer* visiblement ce qu'il y a de volatil.

Car si vous le tirez d'une seconde affliction, après l'avoir tiré d'une première, & si pendant les jours, dont vous sçavez le nombre, vous le gouvernez avec adresse, ce vous sera une compagnie telle qu'il vous l'a faut, & en le séparant, vous en serez le maître, & il vous servira d'ornement.

Mon Fils, séparez du rayon son ombre, & ce qu'il a d'impur; parce qu'il y a des nuées au dessus de lui, qui le salissent, & qui l'empêchent de luire, à cause qu'il est brûlé par l'oppression, & par sa rougeur.

Prenez cette rougeur, qui a été corrompuë par l'Eau, de même que la cendre vive contient en soi du feu. Que si vous l'ôtez toujours, jusqu'à ce que la rougeur soit nette & purifiée; vous ferez une union, dans laquelle il s'échauffe & se repose.

Mon

Mon Fils, remettez dans l'Eau, pendant les trente jours que vous sçavez, le Charbon de qui la vie est éteinte. Ainsi, *ô notre Oeuvre!* vous reposant sur le puis de cet Orpiment, qui n'a point d'humidité.

Voici, j'ai comblé de joye les coeurs de ceux qui espèrent en vous, *ô notre Elixir!* & j'ai rejoui les yeux de ceux qui vous considèrent, par l'espérance du bien que vous renfermez en vous-même.

Mon Fils, soyez assuré que l'Eau étoit premièrement dans l'Air, puis dans la Terre. C'est pourquoi faites-la aussi remonter en haut par ses conduits, & changez-la avec discrétion, & ensuite unissez-la peu à peu à son premier Esprit rouge, qui a été ramassé.

Mon Fils, je vous apprens que l'Onguent de notre Terre est un Soufre, Orpiment, Gomme, Colchotar, qui est Soufre, Orpiment, & même *divers* Soufres, & semblables choses; chacune desquelles est plus vile que n'est l'autre, & il y a diversité entre-elles.

De ces choses vient encore l'Onguent de la Colle, qui est Poils, Ongles & Soufre. De là vient aussi l'Huile des pierres, & le Cerveau qui est Orpiment. De la même vient l'Ongle des Chats qui est Gomme, & l'Onguent des blancs, &

l'Onguent des deux Argens vifs Orientaux, qui pourchassent les Soufres, contiennent les Corps.

Je dis de plus que le Soufre teint & fixe, & qu'il est contenu & *renfermé*, & qu'il se fait par l'union de Teintures. Or les Onguents (1) teignent & fixent ce qui est contenu dans le Corps; & c'est par ce seul moyen que se fait l'union des choses volatiles avec les Soufres allumineux, qui retiennent & fixent tout ce qu'il y a de volatil.

Mon fils, la disposition, que les Philosophes recherchent, est unique de notre Oeuf, ce qui ne se rencontre pas en l'oeuf de Poule. Il y a néanmoins quelque ressemblance en notre divine Oeuvre, qui est l'ouvrage de la Sagesse, & l'oeuf de Poule; en ce qu'en l'une & en l'autre les Elémens y sont unis & arrangez avec ordre.

Sachez donc, mon Fils, que de cette ressemblance, & de cette proximité de nature, l'on peut tirer un grand avantage pour la connoissance de notre Oeuvre. Car dans l'oeuf de Poule il y a une substance qui represente la matière *aqueuse de l'Oeuvre*, qu'on appelle Spirituelle ou Esprit; il y en a une autre semblable à l'Or, *qui est la Terre des Philosophes*.

(1) Le Soufre des Philosophes.

Et en ces deux Substances on remarque visiblement l'assemblage & l'union des quatre Elémens. (1)

(1) La comparaison que les Philosophes font de leur grand Oeuvre avec l'oeuf, est fort juste, mais non pas tant à mon avis, parce que les quatre Elémens se trouvent dans leur Oeuvre de même que dans l'oeuf, qu'à cause qu'il y a deux Matières dans l'Oeuvre des Philosophes, leur Mercure & l'Or; comme il y en a deux dans l'oeuf, le Jaune & le Blanc.

Que ces Matières ont grand rapport les unes aux autres, & qu'il y a beaucoup de ressemblance entre-elles; outre les autres choses qui contribuent à cette conformité. Car premièrement le Mercure des Philosophes étant, selon Philaléthe, semblable à l'Argent vif vulgaire, & en ayant l'apparence & toutes les propriétés, il représente parfaitement le blanc de l'oeuf non seulement parce que, comme lui il est blanc, aqueux, liquide, & d'une consistance un peu épaisse, & que d'ailleurs dans la composition de l'Oeuvre, il y a plus de ce premier Mercure que d'Or, comme dans l'oeuf le blanc est en plus grande quantité que n'est le jaune; mais principalement parce que le Mer-

re vivifie l'Or, disent les Philosophes, & qu'il a en lui tout ce qui est nécessaire pour la composition & perfection de l'Oeuvre.

Ce qui a donné lieu à cette Maxime; *Tout ce que les Sages cherchent, est dans le Mercure*, de même que le blanc de l'oeuf a en soi tout ensemble & la matière dont est entièrement formé le Poulet, & le principe qui lui donne la vie. Secondement l'Or, qui est l'autre Matière de l'Oeuvre, ressemble pareillement au jaune de l'oeuf, tant par sa Couleur & sa consistance, qui est plus resserrée & plus solide que n'est celle du Mercure, qu'à cause qu'il lui sert de ferment, & même de nourriture; ce qu'il fait en l'épaississant, le fixant, & s'unissant intimement à lui: comme le jaune de l'oeuf est plus épais que le blanc, & que dans l'oeuf il sert d'aliment au Poulet, qui se forme du blanc, jusqu'à ce qu'il soit éclos. Ainsi le jaune de l'oeuf en nourrissant le Poulet, & s'unissant à sa substance, reçoit la vie; comme l'Or, selon les Philosophes, est vivifié, lorsqu'il est si exactement uni à leur Mer-

Le Fils a demandé à Hermès: Les Soufres, qui conviennent à notre Oeuvre, sont-ils célestes ou terrestres? Et Hermès repondit: Il y en a de célestes, & il en a aussi qui sont terrestres. (2)

Le Fils lui dit là-dessus: Mon Père,

cure, que tous deux ne sont plus qu'une même Substance. Enfin, comme le blanc & le jaune de l'oeuf sont contenus dans une taye, & dans la coque qui enveloppe le tout; de même aussi les Philosophes renferment la composition de leurs deux Matières dans un vaisseau de verre, bouché fort exactement, & que pour cette raison, & pour sa figure ovale, ils appellent leur Oeuf; & ils le posent dans un Fourneau, sur une écuelle pleine de cendres, qui servent d'*intermède* comme les Artistes l'appellent, c'est à dire de milieu entre le Feu & le Vaisseau, & ces deux choses dit Flamel en son Poëme, sont comme la Paille et le Nid de la Poule où est l'oeuf qu'elle couve. Les Philosophes entretiennent au commencement dans leur fourneau un feu doux & continuel, pour éxiter peu à peu les Esprits qui sont dans leur Mercure, & qui doivent faire la dissolution de l'Or & le vivifier, qui sont les

principales Opérations de leur Oeuvre. Comme la Poule échauffe doucement ses oeufs dans son nid en les couvant pour réveiller & faire agir le principe de vie qui est renfermé dans le blanc, & qui doit faire la conformation de toutes les parties du Poulet, & l'animer; Et comme la Poule ne cesse de couvrir les oeufs, jusques à ce que les Poulets soient arrivez à leur terme & qu'ils soient éclos; les Philosophes contienüent touÿours à entretenir le feu dans leur Fourneau jusqu'à ce que leur Elixir qu'ils appellent aussi leur Poulet, soit arrivée au tems limité de sa perfection. *M. Salomon.*

(2) Le Soufre céleste est celui que contient l'Esprit Universel, & qu'on en tire facilement. Le Soufre terrestre est celui qu'on extrait de l'Or, lorsqu'on le réincrude on remet dans ses premiers Principes par le moyen du Mercure des Philosophes, son unique & véritable Dissolvant.

je crois que le Ciel est le coeur dans les choses supérieures, & que la Terre l'est dans les inférieures. A quoi Hermès répondit: Vous ne dites pas bien. Car le Mâle est le Ciel de la Fémelle, & la Fémelle est la Terre du Mâle.

Le Fils lui demanda ensuite: Lequel des deux est le plus digne d'être le Ciel, ou d'être la Terre? Hermès répondit: ils ont besoin l'un de l'autre, parce qu'en tous les Préceptes l'on ne commande que la médiocrité. Comme qui diroit: Le Sage commande à tous les Hommes. Car le médiocre est le meilleur; parce que quelque Nature que ce soit s'associe & s'unit beaucoup mieux avec celle qui lui est semblable. Et notre Science, qui est appelée Sagesse, nous fait voir qu'il n'y a que les choses médiocres & tempérées qui s'unissent.

Le Fils dit alors: Mon Père, lequel de ceux-là est le médiocre? Hermès répondit: A chaque Nature il y en a trois de deux. L'Eau est premièrement nécessaire, puis l'Onguent ou Soufre, & les féces ou impuretés demeurent en bas.

Or le Dragon se trouve en toutes ces choses. Les ténèbres sont sa maison, & la noirceur est en elles. Et par cette noirceur, il monte en l'Air. Et cet Air est le Ciel, ou il commence de paroître

comme en son Orient. Mais tandis que ces choses s'élevent comme une fumée & s'évaporent, elles ne sont pas permanentes *ni fixes*.

Mais faites rassoir la fumée de l'Eau; ôtez la noirceur à l'Onguent, & chassez la mort des féces & de l'impureté. Et la dissolution étant faite par la victoire que les deux Matières ont remportées l'une sur l'autre, & s'étant unie ensuite, de sorte qu'elles s'entre-tiennent toutes deux, alors elles sont vivantes.

Mon Fils, vous devez sçavoir que l'Onguent médiocre, c'est à dire le Feu, tient le milieu entre les féces & l'Eau, & c'est lui qui recherche l'Eau; parce qu'on les appelle Onguent & Soufre, & qu'il y a une grande affinité entre le Feu, l'Huile & le Soufre; car de même que le Feu jette une flamme, aussi fait le Soufre.

Shachez, mon Fils, que toutes les sagesse du monde sont au dessous de la sagesse que je possède; & que tout ce que son Art peut faire, consiste à rendre ces Elémens occultes & cachez; ce qui est une chose merveilleuse.

Celui donc qui désire être introduit en cette sagesse cachée que nous possédons, doit fuir le vice d'arrogance, être Pieux, être Homme de bien, d'un

profond raisonnement, & garder les Secrets qui lui ont été découverts.

Je vous avertis encore mon Fils, que qui ne sçait pas mortifier, faire une *nouvelle* génération, vivifier les Esprits, purifier, introduire la lumière, jusques à ce que les Elémens se combattent, qu'ils soient colorez, & qu'ils soient nettoyez de leurs taches, telles que sont la noirceur & les ténébres; celui-là ne sçait rien, & n'avance rien. Mais s'il sçait faire ce que je viens de dire, il sera élevé en grande dignité, tellement que les Rois auront de la vénération pour lui.

Mon Fils, nous sommes obligez de garder ces Sécrets, & de les céler à tous les Méchans, & à ceux qui n'ont pas assez de sagesse, ny assez de discrétion *pour les garder, & en bien user.*

Vous devez sçavoir de plus que notre Pierre est faite de plusieurs choses, & de plusieurs couleurs; qu'elle est faite & composée de quatre Elémens unis; que nous devons séparer ces Elémens, les desunir, & comme autant de pièces différentes, les mettre chacun à part.

Nous devons aussi mortifier en partie la Nature ou les Principes, qui sont en cette Pierre; conserver l'Eau & le Feu qui demeure en elle, & qui sont faits des

quatre Elémens; & retenir *ou fixer* leurs Eaux par son Eau, laquelle n'est pas pourtant Eau quant à la forme *extérieure, ou apparente*; mais un Feu, qui monte sur les Eaux, & qui les contient dans un vaisseau, qui doit être entier & *sans fêlure*, de peur que les Esprits ne s'échappent & ne sortent des Corps. Etant ainsi retenus, ils deviennent tingens & fixes.

O benîte forme ou apparence d'Eau Pontique, qui dissous les Elémens! Or afin qu'avec cette Ame aqueuse nous possédions la Forme sulphureuse, c'est-à-dire *afin que la composition, qui étoit semblable à de l'Eau, devienne Terre ou Soufre*, il faut que nous la mêlions avec notre Vinaigre.

Car lors que par la puissance & la vertu de l'Eau le Composé est dissout, c'est alors la clef, *ou le moyen asseuré* pour le rétablir & le refaire. Alors la Mort & la noirceur les quittent, & la Sagesse, *c'est-à-dire l'Ouvrage de la Sagesse*, commence de paroître. Je veux dire, *que l'Ariste connoît par là, qu'il a bien & sagement conduit son Opération, & qu'il est dans la véritable voye que les Philosophes ont tenuë.*

 CH A P I T R E III.

S Achez, mon Fils, que les Philosophes font *des liaisons* ou des noeuds forts & serrez pour combatre contre le feu; parce que les Esprits aiment d'être dans les Corps qui sont lavez, & ils se plaisent à y demeurer.

Et dès que les Esprits sont unis à eux, ces Esprits les vivifient, & ils demeurent en eux, & les Corps retiennent ces Esprits, sans jamais les quitter.

Alors les Elémens, qui sont morts, deviennent vivans, & ils teignent les Corps composez de ces Elémens; ils sont altérez & changez, & ils font des oeuvres admirables, & qui sont permanentes, comme dit le Philosophe. (1)

O forme aqueuse d'Eau permanente, qui crée les Elémens dont est fait notre Roi, & qui par un régime temperé ayant acquis la Teinture, & t'étant unie à tes Frères, te reposes ensuite, *parce que tu es parvenuë à ta fin!*

(1) S'il est vrai qu'Hermès ait été le premier des Philosophes, comme c'est l'opinion commune, fondée sur tous les Ecrits que nous avons des anciens

Philosophes, qui pour cette raison l'appellent *Père*, les derniers mots de ce verset font voir que cet Ouvrage n'est pas de lui

Notre Pierre très-prêteuse, étant jetée sur le fumier, est très-chère & tout ensemble vile & même très-vile, parce que nous devons tout à la fois mortifier & vivifier deux Argents-vifs, qui sont l'Argent vif de l'Orpiment, & l'Argent-vif Oriental de la Magnésie.

O que la Nature est une grande Ouvrière! puisqu'elle crée les Principes naturels; qu'elle retient ce que ces Principes ont de médiocre, après les avoir séparés *des crasses, & impuretés grossières*. Cette Nature est revenue avec la lumière; & elle a été produite avec la lumière, qu'a enfanté une Nuée ténébreuse, & cette Nuée est la Mère de toute l'Oeuvre.

Mais lors que nous unissons le Roi couronné à notre Fille rouge. Cette Fille, par le moyen d'un régime de feu si bien tempéré, qu'il ne puisse rien gâter, concevra un Fils, qui sera uni à elle, & qui sera pourtant au dessus Elle nourrit ce Fils, & le rend fixe & permanent, avec ce petit feu. Et ainsi le Fils vit de notre feu.

Or quand on laisse le feu sur la feuille de Soufre, il faut que le terme des coeurs entre sur lui, qu'il en soit lavé, & qu'ainsi son ordure sorte hors de lui. Il se change alors, & quand il est tiré du

feu, sa teinture demeure rouge comme les chairs *vives*.

Notre Fils, qui est né Roi, reçoit sa teinture du feu; après quoi, & la mort, & la mer, & les ténébres le quittent; *parce qu'il devient vivant; il se desseche, & se fait poudre; & il a une lueur vive & éclatante.*

Le Dragon, qui garde les trous, fuit les rayons du Soleil. Notre Fils, qui est mort, reprendra la vie. Il sortira du feu étant Roi, & il se réjouira de son union & de son mariage. Ce qui étoit occulte & caché deviendra manifeste & apparent, & le lait de la Vierge sera blanchi.

Ce Fils, ayant recû la vie, combat contre le feu, il a une teinture la plus excellente de toutes les teintures. Car alors il a le pouvoir de faire du bien, *en communiquant cette teinture à ses Frères.* Et il contient en soi la Philosophie, *puisqu'il en est le fruit & l'ouvrage.*

Venez, Fils des Sages; réjouissons-nous tous ensemble; faisons éclater notre joye par des cris d'allégresse; car la mort est consumée. Notre Fils régné. Il a sa robe rouge, & il est revêtu & paré de sa pourpre.

CHAPITRE IV.

E Coutez, Fils des Sages, comme cette Pierre crie: Défendez-moi, & je vous défendrai. (1) Voulez-vous me donner ce qui m'appartient, afin que je vous aide?

(1) Quoi que la Nature ne produise pas seulement la Matière du premier Mercure des Philosophes & l'Or, qui sont, dit Philaléthe, les matériaux du Magistère; mais qu'elle en soit même la principale Ouvrière; il est certain néanmoins qu'elle ne le sçauroit faire toute seule, & il faut nécessairement que l'Art lui aide. Ce qu'il fait dans toute l'étendue & la durée de l'Oeuvre. Car dans la première Opération, l'Art aide à la Nature à faire la Composition du premier Mercure, par la préparation qu'il donne à sa Matière, & sans doute encore par d'autres secours, qui pour être moins pénibles, ne sont pas moins nécessaires. Et dans la seconde, l'Art contribuë à parachever l'ouvrage, tant par le régime du feu, qu'il entretient & conduit, que par la jonction qu'il fait

de ce premier Mercure avec l'Or, qui est par où commence cette dernière Opération. Et c'est-là cette jonction que la Pierre (c'est à dire ce Mercure, qui est la principale partie de la Pierre) demande ici à l'Artiste qu'il fasse, afin qu'elle lui aide ensuite; la Pierre (ou cette Matière) ne pouvant être utile, si elle n'est parfaite, ni parfaite sans cette union du Mercure & de l'Or au moins par la voye ordinaire, qui est ou la seule que les premiers Philosophes ont sçûë, ou qu'ils ont voulu que l'on sçût. Et c'est assurément celle dont parle notre Auteur, puisqu'il assure dans le Chapitre 7. que *sans le Ferment de l'Or l'Elixir ne se peut faire.* Or ce Philosophe fait dire ici au Mercure, que l'Or lui appartient, parce que l'Or est le fils du Mercure, étant fait de sa propre

Mon Soleil & mes rayons sont intimement en moi; & la Lune, qui m'est

Substance; & que d'ailleurs c'est de l'Or seul, de qui le Mercure attend sa fixité & sa teinture. Aussi est-ce l'Or, comme il est dit sur la fin de ce Chapitre, *qui retient la Substance de sa Mère*, lorsqu'il est uni à elle; c'est à dire, qu'il fixe le Mercure, au même tems que ce Mercure le dissout: car par ce moyen, ils s'unissent ensemble pour n'être jamais séparés. Et c'est pareillement *le Laiton* ou l'Or, dit notre Auteur ensuite, *qui est la teinture de l'Eau permanente*, c'est à dire du second Mercure des Philosophes, qui est fixe, & duquel la dissolution de l'Or fait une partie: ce second Mercure étant composé de l'union du premier Mercure, qui est le Dissolvant de l'Or; & du Mercure de l'Or, ou de sa dissolution. Ce qui a été cause que le Trévisan appelle ce second Mercure des Philosophes *le double Mercure*. L'Or donne, dis-je, la teinture à ce Mercure, à cause du Soufre très-pure & parfaitement digéré, que l'Or a dans lui même, & qui lui donne sa couleur & son éclat. Et quoi que l'Or soit dissous, son Soufre ne perd rien néanmoins pour

cela, & ne déchoit nullement de la teinture ni de sa fixité. Car la dissolution de l'Or, qu'on appelle autrement *réincrudation*, n'est autre chose que la réduction qui se fait de l'Or en ses principes, sans que ces principes soient détruits ni altérés, & qu'ils perdent rien de leur première perfection, comme nous voyons que dans la dissolution des autres Mixtes leurs principes demeurent tous entiers. Aussi les Philosophes assurent que *la dissolution du Corps est la fixation de l'Esprit*; c'est à dire qu'au même tems que le Mercure, qui est l'Esprit, dissout l'Or, que l'on nomme Corps; l'Or fixe le Mercure. Ce qu'il ne fait que par le moyen de son Soufre, parce que c'est le Soufre qui teint & qui fixe. De sorte que le Soufre de l'Or retient sa vertu fixative, dans le tems même que l'Or est dissous, puis qu'alors il fixe le Mercure, en s'unissant à lui, & le rendant par ce moyen *Eau permanente*. Et par conséquent il doit aussi retenir sa teinture, puis qu'après avoir fixé ce Mercure, il le teint en lui donnant la perfection d'Élixir, avec le secours du

propre & particulière, est ma lumière, qui surpasse quelque lumière que ce soit; & mes biens valent mieux que tous les autres biens.

Je donne la joye, la satisfaction, la gloire, les richesses, & les plaisirs solides à ceux qui me connoissent; & je leur donne encore la parfaite intelligence de ce qu'ils cherchent, *avec tant d'empressement*, & je leur donne enfin la possession des choses divines. (1)

Ecoutez, je vais vous découvrir ce que les anciens Philosophes avoient célé de leur Science. Cest une chose dont le nom est compris en sept lettres. Car elle en suit deux Alpha & Eta.

Le Soleil suit tout de même la Lune, & *il vient après elle*; mais il veut pourtant avoir la domination, & être le maî-

feu extérieur, que l'Artiste entretient continuellement; & sans lequel la Nature, c'est à dire les Esprits & la chaleur, qui sont intimement dans la Matière, ne sçauroit rien faire.

(1) Il veut dire que la Science, comme le dit Morien, inspire aux Philosophes un grand détachement & un grand mépris du monde & de ses vanités; & qu'elle les élève à la contemplation des choses

divines, c'est à dire à la connoissance de Dieu; qu'en cette veuë ils glorifient comme Dieu, parce qu'ils sçavent bien que d'eux-mêmes ils n'ont pas été capables d'acquérir une Science si admirable & si extraordinaire; mais que cette capacité, comme parle l'Apôtre, leur a été donnée du Père des lumières, qui est l'Auteur & le juste Dispensateur de tous les biens. *M. Salom.*

tre de l'Oeuvre, Il veut conserver Mars, & teindre le Fils de l'Eau vive, qui est Jupiter, & c'est-là le Secret que les Philosophes ont caché. (1)

Comprenez-moi donc, vous qui m'écoutez, & dorénavant mettons en pratique ce que nous sçavons. Je vous ai déclaré ce que j'ai écrit, après l'avoir recherché fort curieusement, & l'avoir fort subtilement medité. C'est que je connois une certaine chose qui est unique.

Car qui est-ce qui comprend *notre*

(1) Il est parlé ici des Couleurs de l'Oeuvre, que l'Auteur marque, comme font ordinairement les Philosophes, par le nom des Métaux, puisqu'il nomme ici la Lune, le Soleil & Jupiter, & que Vénus est nommée ensuite. Que c'est de la Couleur rouge dont il s'agit principalement, *qui veut*, dit-il, *avoir la domination*, et que la Couleur de Mars, qui est appelée, *roüille* dans la Tourbe, & *le rouge diminué*, est une ébauche & un commencement de la Couleur rouge. De manière que lors que la Couleur de Mars commence à paroître dans l'Oeuvre, la Matière ne la quitte plus; mais cette Couleur se fortifie & s'augmente toujours en elle par la cuisson, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à la rougeur

parfaite? & Jupiter doit être teint tant en Lune qu'en Soleil; parce qu'encore que Jupiter précède la Lune, on peut dire aussi en quelque façon qu'il la suit. Car la couleur blanche parfaite de Lune, qui est une augmentation de la Couleur de Jupiter & qui le teint, ne peut passer à la Couleur rouge que par degrés, & en diminuant peu à peu: de manière que cette diminution, qui suit la blancheur parfaite, peut être appelée Jupiter aussi bien que la diminution qui la précède. Et c'est proprement cette dernière diminution de la blancheur, qui reçoit les premières impressions de la Couleur rouge; & par conséquent Jupiter est teint de la rougeur solaire. *M. Salomon.*

Science, ceux qui l'étudient sérieusement, la recherchant avec une si grande application, qu'ils employent toute la force de leur esprit & de leur raisonnement pour la découvrir?

Voyez comme (1) d'un Homme il ne peut provenir que son semblable, et d'un autre Animal non plus. Et s'il arrive que deux Animaux de différentes espèces s'accouplent, il en naîtra un, qui ne ressemblera ni a l'un ni a l'autre.

Maintenant Vénus dit: J'engendre la lumière, & les ténébres ne sont pas de ma nature: & n'étoit que mon Métail est sec, tous les *autres* Corps auroient besoin de moi.

Car je les fonds, j'efface leur rouille & je tire leur substance. Rien n'est donc meilleur, ni ne mérite d'être plus honoré que mon Frère & moi lors que nous sommes unis.

Mais le Roi, qui a la domination de *l'Oeuvre*, dit a ses Frères, qui *par leur transmutation*, rendent témoignage de *cette vérité*. Je suis couronné, je suis

(1) Les Philosophes se servent souvent de cette comparaison, qu'ils prennent tant des Animaux que des Végétaux, pour nous faire voir évidemment que comme dans ces deux familles de la Nature, chaque chose produit son sem-

blable, le même aussi se doit nécessairement faire dans les Minéraux; & qu'ainsi leur Oeuvre ne peut être faite d'une Matière étrangère, & qui ne soit pas de même espèce, & de même nature qu'elle.
M. Salomon. paré

paré du Diadème, (1) je porte le manteau royal, & je remplis les coeurs de joye.

Et quand je me trouve entre les bras & sur le giron de ma Mère, & que je suis uni à sa substance, je retiens & j'arrête cette substance en la fixant (2) Et de ce qui est visible, j'en fais & j'en compose l'invisible.

Alors ce qui est occulte et caché, sera manifesté & apparôitra; & tout ce que les Philosophes ont célé *de leur Oeuvre*, sera *évidemment* produit & engendré de nous deux.

(1) Les Métaux imparfaits, qui sont les Frères de ce Roi, étant formez de la même matière que lui, rendent témoignage de sa Royauté, lors que par leur transmutation, il les y associe, & leur fait part de son Diadème & de sa Pourpre Royale.

(2) L'Or fixe la substance de sa Mère, c'est à dire du Mercure, qui est naturellement volatil. Il est vrai que l'on peut dire que l'Or, ou du moins son soufre, fixe aussi sa Substance, tant parce qu'il fixe pareillement son Mercure, je veux dire, le Mercure en quoi il est résous; qu'à cause que le Mercure qui le dissout, est de même nature & de même substance, ou pour parler com-

me la Tourbe, de même sang que lui: car autrement ces deux Mercures ne s'uniroient pas inséparablement, comme ils font. *Et de ce qui est visible j'en fais & j'en compose l'invisible.* Il semble qu'il faudroit dire tout le contraire, & qu'il y eût, *de l'invisible j'en fais le visible*, parce qu'il est dit ensuite *que ce qui est oculte devient manifeste.* Mais le visible qui devient invisible, se doit entendre, à mon sens, de la couleur de l'Or, qui se perd en sa dissolution, & qui est comme ensevelie dans la noirceur, mais qui se dégage & qui paroît dans la suite de l'Opération. *M. Salomon.*

Comprenez bien ces paroles, vous qui m'écoutez; conservez soigneusement dans votre coeur; méditez-les attentivement, & ne cherchez rien autre chose.

Ne voyez vous pas que l'Homme, dont les entrailles sont de chair, est engendré du principe de Nature, *lequel est fait de sang, dont la chair a été faite elle-même*. Et l'Homme ne sauroit avoir été fait autrement, *ni formé d'autre chose*. Méditez ce que je viens de dire, & rejetez tout ce qui est superflu, & étranger. (1)

C'est pourquoi le Philosophe a dit, (2) Botri est fait de l'Orangé, qui est

(1) L'exemple que notre Auteur prend ici de la conformation du corps de l'Homme, qui n'est, ni ne peut être fait que des principes qui sont de sa même nature, confirme ce qu'il a dit dans le Chap. 1. que *l'Oeuvre est dans nous & chez nous*: & fait voir l'aveuglement de ceux qui prétendent faire le Magistère des Philosophes, qui doit donner la Perfection aux Métaux imparfaits (c'est à dire, donner à leur Mercure la fixité & la teinture de l'Or & de l'Argent, & le dégager du mauvais soufre & des crases &

impuretés qu'il a contractées dans sa Matrice) en se servant de toute une autre Matière, que de celle dont sont formés les Métaux, tant ceux qui doivent recevoir cette perfection, que ceux qui ont une perfection semblable à celle qu'ils doivent recevoir, Et cette Matière différente & étrangère est appelée ici *le superflus*, que l'Auteur commande de rejeter, ou de ne s'en point servir, comme étant une chose superfluë, & entièrement inutile à l'Oeuvre. *M. Salomon*.

(2) Il est difficile de dire ce que les Philosophes

tiré du noeud rouge, & non d'ailleurs. Que si vous le pouvez faire orangé, ce sera un effet de votre sagesse, & un témoignage de la certitude de votre Science.

Ne vous souciez & ne vous appliquez uniquement qu'à tirer & à faire sortir du rouge *cette couleur orangée*. Voyez, je ne me suis point servi d'un circuit de paroles, & si vous m'entendez, vous verrez que peu s'en faut que je ne l'aye découvert.

Fils des sages, (3) brûlez le corps

entendent par ce mot *Botri*, les Arabes ne le connoissant pas, & n'étant ni Grec, ni Latin. Il est vrai qu'il s'approche du Grec Car Botris en cette Langue signifie un *raisin*; & une sorte d'herbe dans Dioscoride & dans Pline. Mais quoi que les Philosophes parlent de vigne & de vin, je ne me souviens point d'avoir leu le mot de *raisin* dans leurs Livres, ni qu'ils s'en soient servis pour signifier ni l'Oeuvre, ni quelque'une de ses circonstances. *Joli* a expliqué ce mot *Botri* par celui du Soufre, ce que sans doute il n'a pas dit de lui-même. Il y a même apparence qu'en cet endroit il signifie *le Soufre parfait*, parce qu'il est dit

que Botri est fait de l'orangé, & que cet orangé est fait du rouge, c'est à dire que l'Or, lequel par sa dissolution, perd sa couleur rouge & qui ayant passé par plusieurs couleurs, devient orangé, avant que d'arriver à la rougeur parfaite. C'est pourquoi il est dit dans la suite *que l'on doit s'appliquer uniquement à faire en sorte que le rouge devienne orangé*, parce que ce sera une marque infailible que l'Or a été dissout, ce qu'il n'y a que les Philosophes qui puissent faire. *M. Salomon*.

(3) Les Philosophes, par ce mot *Laiton*, entendent le plus souvent l'Or; quoi qu'ils le prennent aussi quelquefois pour

du Laiton à fort feu, & il vous donnera ce que vous cherchez. Empêchez que celui qui fuit, ne s'envole de celui qui ne fuit pas, & *qu'il ne le quitte & ne se sépare de lui.*

Mais faites en sorte qu'il se repose, & qu'il demeure sur le feu, quelque âpre qu'il soit. Et ce qui sera corrompu par la chaleur violente du feu, c'est Cambar. (1)

Sachez que le Laiton est une partie de cette Eau permanente, qu'il est sa teinture, & que ce qui lui a fait sa noir-

sa dissolution. L'Auteur dit ici, *qu'il le faut brûler à fort feu*, c'est à dire, le dissoudre par le Mercure des Philosophes; parce que la Tourbe Latine assure, comme il a déjà été dit, que l'Argent-vif est de la nature du feu, & qu'il brûle les Corps ou Métaux, mieux que ne fait le feu. Mais le Laiton, ou l'Or, de son côté retient & fixe le Mercure, qui est naturellement volatil, & qui s'enfuit de dessus le feu. Et afin que la dissolution du Laiton se puisse faire par le Mercure, notre Auteur donne ici une règle pour le régime & la conduite du feu, que l'on doit exactement observer, lors de cette opération: qui est, qu'il faut empê-

cher que celui qui fuit, ne s'en vole & ne s'enfuit pas de celui qui ne fuit point. Il veut dire, qu'il faut faire le feu si doux, au commencement de la Seconde Opération, que le Mercure, qui est volatil, ne s'élève pas tout seul, sans enlever peu à peu l'Or avec lui. Parce que si le Mercure se sublimoit tout seul, il laisseroit le Corps, qui est le Laiton ou l'Or, au fond du vaisseau, sans qu'il fût nullement altéré: & ainsi la dissolution ne se feroit point, ni l'Oeuvre par conséquent. *M. Salomon.*

(1) *C'est Cambar.* ce mot est encore l'un de ceux dont les Philosophes se servent, & que l'on peut dire qui n'est que de leur Langue & de leur Idiome.

ceur, se change alors en véritable rouge. (1)

Je proteste devant Dieu que je n'ai dit que la vérité. Et que les choses qui détruisent, sont celles-là même qui perfectionnent. (2) Et c'est pour cela que rien ne peut être amendé ni rendu meilleur, s'il n'est corrompu auparavant, & cette corruption fera paroître l'amendement & la perfection; & l'un & l'autre est une marque essentielle de la vérité de l'Art.

Flamel en parle dans son Chap. 5. selon notre Edition. Et il dit que c'est un des noms que les Philosophes envieux ont donné à l'Opération qu'il décrit en cet endroit-là. Joli a traduit *Cambar*, par *Mercurre*. Mais je ne sçai quelle autorité il a eüe pour cela. *M. Salomon*.

(1) Le Laiton ou l'Or, étant dissous & uni avec son Dissolvant, compose le *double Mercure*, comme le Trevisan l'appelle, & que notre Auteur nomme *Eau permanente*, parce que ce Mercure est fixe & permanent; ainsi le Laiton est véritablement une partie de cette Eau, qui est le second Mercure des Philosophes.

(2) Ces choses qui détruisent l'Or ou le Laiton, & qui lui donnent ensui-

te la perfection de l'Elixir, ce sont le premier Mercure des Philosophes, & le feu extérieur. Car ce sont ces deux Agens qui font la dissolution de l'Or, & qui vivifient & digèrent cette dissolution. De sorte que l'Or ne pouvant teindre s'il n'est teint, c'est à dire s'il n'est élevé à une plus forte couleur, que celle que la Nature lui a donnée; & ne pouvant recevoir cette teinture, s'il n'est détruit & dissous, & s'il ne reçoit un nouveau Soufre par le premier Mercure, & que le sien ne soit plus cuit & plus digéré par la cuisson, il est évident que sa corruption est la cause de sa perfection, & que ce qui le détruit, est ce qui le perfectionne. *M. Salomon*.

 CHAPITRE V.

M On Fils, ce qui naît du Corbeau est le commencement de cet Art. Voici, j'ai obscurci ce que je vous ai dit, & je lui ai ôté sa clarté (1) par un circuit de paroles; & j'ai dit, que ce qui est conjoint étoit désuni, & que ce qui est très-proche, étoit fort éloigné.

Rotissez donc ces Matières; & cuisez-les ensuite par l'espace de sept jours, de quatorze & de vingt & un, (2) dans ce qui vient du ventre des Chevaux.

Lors se fait le Dragon, qui mange ses aîles, (3) & qui se mortifie soi mê-

(1) Cette circonlocution, par laquelle il a obscurci ce qu'il vouloit dire, est à mon avis, qu'au lieu de dire, que le Corbeau est le commencement de l'Oeuvre, il a dit, que c'étoit ce qui naît du Corbeau, c'est à dire, la noirceur. Car en disant ce qui naît du Corbeau il dit deux chose, le Corbeau, & ce qui naît de lui; & cependant il n'y a qu'une seule chose, par où commence l'Oeuvre, qui est la noirceur, que les Philosophes appellent le Corbeau, où la

tête du Corbeau. *M. Salom.*

(2) On se sert souvent dans la Chymie vulgaire du fumier de Cheval, pour metre les Matières en digestion. Les Artistes l'appellent ordinairement *le ventre de Cheval*, & *le Vicair du Bain-Marie*. Notre Auteur veut dire ici, que la chaleur doit être douce au commencement semblable à celle du fumier de Cheval échauffé. *M. Salomon.*

(3) Les Philosophes appellent leur premier Mercure un Dragon vo-

me. Après quoi mettez le dans un morceau de drap, & dans le feu du fourneau, & prenez soigneusement garde qu'il ne sorte du vaisseau. (4)

lant, non seulement à raison de la Matière d'où il est tiré, qui est, disent-ils, un poison; mais encore, parce qu'il est volatil, & qu'il ronge & dissout l'Or, qu'il enlève peu à peu, en se sublimant par une chaleur douce. Mais lors que la dissolution de l'Or est faite, & que la Matière est noire, le Mercure ne s'élevant plus, à cause que cet Esprit est devenu fixe par la dissolution du Corps, qui lui a communiqué sa fixité, le Dragon mange alors ses ailes & se mortifie; c'est à dire devient noir, ce qui marque la mortification de la Matière. *M. Salomon.*

(4) Je n'atens point ce que l'Auteur veut dire par *petiâ panni*, c'est à dire *une pièce* ou *un morceau de drap*. Car quel sens peut avoir ici le mot de *drap* même par figure, ou il ne s'agit que de cuire les deux Matières, ou Mercurés, exactement mêlées ensemble par la corruption, ou la fermentation qui s'en est faite, comme le marque la noirceur qui a précédé? Peut-être qu'au lieu de *in petiâ panni*, il

faudroit lire, *in bociâ stanni*; ce qui voudroit dire, qu'alors il faudroit mettre la Matière de l'Oeuvre dans un bocal ou vaisseau d'Etain, par une façon de parler, qui est assez ordinaire aux Philosophes, pour marquer que le Régime de Jupiter doit commencer immédiatement après celui se Saturne; c'est à dire que de la noirceur, la Matière doit passer à la blancheur, telle qu'est celle de Jupiter; qu'autrement l'Oeuvre ne se fera point: le mot *Bocia* étant usité par ceux, qui ont traduit les Livres des Arabes en Latin, qu'ils ont peut-être pris du mot Espagnol *Bocal* dont nous nous servons aussi. L'Auteur ajoute qu'*alors on doit mettre la Matière dans le feu du fourneau*; voulant dire, que comme la Matière est fixe, puisque c'est alors le double Mercure & l'Eau permanente; on doit augmenter le feu, afin que la cuisson s'en fasse mieux; n'y ayant plus à craindre que le premier Mercure s'éleve, & qu'il se sépare de l'Or, qui est dissous, & avec lequel il est uni. *M Salomon.*

Et sçachez que les temps de la Terre sont dans l'Eau, & que l'Eau se fait toujours, jusqu'à ce que vous mettiez la Terre sur elle. (1)

Quand la Terre sera donc reduite en Eau, & brûlée, prenez son Cerveau, & broyez-le par le Vinaigre très-fort, & l'Urine d'Enfans, jusques à ce qu'il s'obscurcisse. (2)

(1) Il veut dire, à mon avis, que la Terre ne paroît point dans l'Oeuvre, que par le desséchement de l'Eau; de manière que la conversion des Elémens dépend de la coagulation & de la cuisson du Mercure, qui est l'Eau des Philosophes, laquelle devient Terre, en se desséchant par la digestion qui s'en fait. *L'Eau se fait donc toujours, comme il est dit ensuite, jusques à ce que la Terre soit mise sur elle.* C'est à dire, que dans l'Oeuvre, il ne paroît que de l'Eau, au commencement & dans la suite de l'Ouvrage, lors que le premier Mercure, qui est liquide, dissout l'Or & le réduit en Mercure ou en Eau, jusqu'à ce que cette Eau devienne fixe & permanente; par l'action du Soufre, & qu'elle s'épaississe par la cuisson, & que la Terre apparaisse: Ce qui n'arrive qu'après

que la noirceure est dissipée, que la Matière a blanchi: Et c'est de-là en partie, que quelques Auteurs ont pris sujet de dire, que l'Oeuvre ressemble à la Création du Monde, où tout étoit eau & ténèbres au commencement, jusqu'à ce que Dieu, ayant produit la Lumière, la Terre parut peu après toute sèche. *M. Salomon.*

(2) Le Cerveau de la Terre, est, à mon sens, l'Or qui a été sublimé & élevé au haut du Vaisseau, par le premier Mercure, Et c'est ce que l'auteur dit qu'il faut broyer, ou mettre en poudre par le Vinaigre très-fort, il veut dire par le même Mercure, que la Tourbe appelle *Vinaigre très-aigre, & l'Urine des Enfans*, à cause de son acrimonie & *ponctité*. Ainsi, par une manière de parler des Philosophes, l'Auteur dit ici, que lors que la Terre est reduite en eau (il veut

Cela

Cela étant fait, votre Magistère vit dans la pourriture, les nuées noires qui étoient en lui avant qu'il mourut, seront changées & converties en son Corps. Or étant refait de la manière que je l'ai décrit, il meurt une seconde fois, & après il reçoit la vie, ainsi que je l'ai dit. (1)

Au reste, nous nous servons d'Esprits, & dans sa vie, & dans sa mort. Car de même qu'il meurt lorsque ses Esprits lui sont ôtez, il se revivifie aussi lorsqu'ils lui sont rendus, & il s'en réjoüit.

Si vous pouvez parvenir jusques-là [2]

dire, quand l'Or est dissous] il faut faire ce qui est déjà fait. Ou, par le cerveau de l'Oeuvre, il entend l'Elixir, qui se fait par la dissolution ou liquéfaction du Corps ou de l'Or, & par la combustion de l'Esprit, c'est à dire par la conversion du second Mercure en terre ou en poudre: parce que comme le cerveau est la principale partie du corps de l'Homme, où l'Ame exerce ses plus nobles fonctions, aussi l'Elixir est l'Ame, & la Quintessence de l'Oeuvre. Ainsi l'Auteur enseigneroit ici la manière de faire la multiplication, [comme en effet il en parle ensuite] en dissolvant l'Elixir dans le premier Mercure, & le fai-

sant cuire & digerer de la manière que la Pierre a été faite du premier Mercure & de l'Or. *M. Salom.*

[1] Il parle ici de la Multiplication, qui est une réitération abrégée de l'Oeuvre, dans laquelle la Matière [qui est composée du premier Mercure des Philosophes & de l'Elixir] reçoit les mêmes changemens & les mêmes couleurs qu'à la première fois, n'y ayant d'ailleurs nulle autre différence entre ces deux Opérations, que de l'espace du tems, qui est plus court dans la seconde que dans la première, qui diminué à mesure qu'on refait la Multiplication. *M. Salomon.*

[2] L'auteur veut dire ici, que si l'Artis-

je vous assure que vous aurez la satisfaction de voir ce que vous cherchez. Je vous dis ici les signes qui réjouissent ceux qui les voyent, & ce qui fixe son Corps.

Or quoi que vos Prédécesseurs soient arrivez par cette Opération à ce qu'ils s'étoient proposé de faire, ils sont pourtant morts [1]

te peut faire par son Opération, que l'Esprit vivifie le Corps, il verra ce qu'il souhaite, & qu'il fera indubitablement le Magistère: car les Philosophes nous assurent que toute la difficulté & tout le secret de l'Oeuvre consiste à dissoudre & à rendre volatil le Corps qui est fixe, & à fixer l'Esprit qui est volatil: à mortifier, ou à faire mourir le vif, & à vivifier le mort. Car qui pourra faire ces Opérations, il sçaura faire le premier Mercure des Philosophes qui est le seul & véritable Dissolvant de l'Or, & ce qui le rend volatil & qui le vivifie. Et ainsi il sçaura tout ce qu'il y a de caché & de mystérieux dans l'Oeuvre, n'y ayant que le seul premier Mercure, que les Philosophes ayent célé; c'est à dire dont ils n'ont pas parlé si ouvertement que du reste, quoi qu'ils l'ayent peut-être dit aussi intelligible-

ment. *M. Salomon.*

[5] L'Auteur veut peut-être dire, qu'encore que les Philosophes ayent sçu le secret d'animer & de vivifier une Matière morte, comme l'est l'une de celles qu'ils employent à faire leur grand' Oeuvre, ils n'ont pas pu s'empêcher de mourir, & n'ont pû se revivifier eux-mêmes n'y ayant que Dieu, seul qui puisse le faire. Et ainsi quoi que l'Elixir ait la vertu d'entretenir la santé, de garantir des maladies, & de les guérir, il ne peut pas immortaliser l'Homme pour cela; puisque, comme le dit l'Apôtre, c'est une loi & une nécessité à l'Homme de mourir une fois. J'aurois occasion de parler ici de l'immortalité que quelques-uns ont attribuée aux Rosecroix, qui fixent, disent-ils, leurs Ames dans leurs corps par le moyen de l'Elixir. Mais outre que ceux qui ont écrit de cette Confrérie, [véritable ou

Je vous ai déjà montré *l'accomplissement* ou la fin de *l'Oeuvre*; j'ai ouvert le Livre à ceux qui savent; j'ai celé *aux autres* les choses qui leur sont cachées, & *inconnuës*; j'ai joint & incorporé ensemble celles qui étoient séparées, & qui avoient des figures différentes, & j'ai uni les Esprits. Recevez ce Don des mains de Dieu. [1]

imaginaire] rapportent la mort des premiers de cette Société, le lieu de leur Sépulture, & leurs Epitaphes, il faudroit faire un trop long discours, qui ne serviroit de rien; ceux qui aurons cette curiosité pouvant voir ce que Mayerus, Flud, & quelques autres en ont écrit. *M. Sal.*

[1] Les Philosophes assurent tous qu'ils n'ont écrit que pour les Enfans de la Science. ils appellent ainsi ceux qui ont quelque connoissance de la manière de faire & de composer leur premier Mercure, parce que c'est la clef & toute l'intelli-

gence de l'Oeuvre. Ainsi ils ont écrit pour confirmer ceux qui savent, & non pour instruire ceux qui ne savent rien. L'Auteur fait ensuite une récapitulation de tout le Magistère en peu de mots. En disant, *Qu'il a joint les choses qui étoient séparées*, il entend les deux Matières, qui ont des figures différentes; c'est-à-dire, dont l'une est liquide, & l'autre solide: & qu'il a uni les Esprits, appellant Esprit le Corps qui a été spiritualisé par la Sublimation, comme l'Esprit a été pareillement corporisé. *M. Salomon.*

CHAPITRE VI.

Nous sommes obligez de rendre grâces à Dieu, qui donne à tous ceux qui sont sages une Science si admirable,

E ij

qu'elle nous délivre de la misère & de la pauvreté; & de ce qu'il a renfermé tant de merveilles dans la Pierre des Sages. [1]

Quoi que ceux à qui il ne fait pas une grace si singulière n'ayent pas moins de sujet de le remercier de toutes les choses qu'il produit continuellement pour leur subsistance, & qui sont comme autant de miracles qu'il fait incessamment pour tous les Hommes.

Que si non contens de tous ses bienfaits, ils aspirent à cette Science, ils doivent demander cette grace à Dieu par de continuelles & ferventes prières, pour en obtenir la connoissance pendant leur vie,

Au reste, afin que ce que j'ai dit *ci-devant* des Onguens que nous tirons des Ongles, des Poils, du Verdet, du Tragacant & des Os, *ne les jette dans l'erreur, je les avertis que ce sont des mots dont les Anciens Philosophes se sont servis figurativement dans leurs Livres, que l'on ne doit pas prendre à la lettre.*

Il nous reste encore à expliquer plus amplement la disposition ou préparation de

[1] Ce Chapitre est tout tronqué, & presque corrompu par tout. Ainsi il est bien difficile de donner un sens raisonnable à ce qui nous en reste, la plus grande partie consistant en des mots, qui nont nulle

liaison avec ce qui précède, ni avec ce qui suit.

J'ai été même obligé de laisser des lacunes en deux endroits, où il est évident qu'il manque quelque chose. *M. Salomon.*

l'Onguent, qui contient en soi les Teintures, qui coagule & fixe les choses Volatiles & qui embellit les Soufres. * * * * *

* * * * *

C'est un Onguent caché & enseveli, duquel il semble qu'il n'y ait aucune préparation à faire. Et il demeure dans son Corps, comme le feu dans les Arbres, & dans les Pierres. Et il faut tirer cet Onguent par une industrie très-subtile, & par un grand artifice, & prendre garde qu'il ne soit brûlé. * * * * *

Et Sachez que le Ciel est joint à la Terre par ce qui est médiocre; [1] parce que

[1] J'aurois occasion de parler ici des figures qu'ont les atomes ou petits corps qui sont les principes dont les corps sont composez & qui ne s'unissent que par le moyen de ces figures; ceux, dont les figures sont semblables, s'unissant plus facilement, & faisant la composition des Corps plus resserrée & plus forte, au lieu que ceux qui ont des figures différentes, la font plus poreuse, plus lâche, & moins pressée. Mais comme il y a apparence que cet endroit est corrompu, je me contenterai d'expliquer l'intention de l'Auteur autant que je la puis connoître. Il veut donc dire, à mon

sens, que c'est l'Eau [qu'il appelle *le médiocre*, c'est à dire le moyen unissant, comme parlent les Chimistes] qui joint & unit l'Esprit ou le Mercure, avec le Corps ou l'Or, par la dissolution qu'il en fait. Car par ce moyen le Corps est réduit en son Mercure, qui est liquide & coulant, & de nature d'Eau, n'y ayant que les choses liquides qui puissent s'unir inséparablement, & n'être plus qu'une même Substance. Or il appelle le premier Mercure des Philosophes, *Ciel*, parce qu'étant fort spirituel, il s'élève par la chaleur au haut du vaisseau. Et c'est ain-

l'Eau, qui est le médiocre, a une figure *commune* avec le Ciel & la Terre.

L'Eau est la première chose qui sort de cette Pierre; l'Or est la seconde; la troi-

si qu'il l'a cy--devant appelé dans le Chapitre, où il a dit, *qu'il y a des Soufres célestes & terrestres*, voulant dire, qu'il y a des Soufres dans le premier Mercure, comme il y en a un dans l'Or. Et il y a ajouté en ce lieu-là, que *le Mâle est le Ciel de la Fémelle, & la Fémelle la Terre du Mâle*, parce que dans la génération ordinaire des Animaux, d'où il prend cette comparaison, le Mâle tient toujours le dessus, comme le Ciel ou l'Air est au dessus de la Terre, & la Fémelle est au dessous, de même que la Terre est à l'égard du Ciel ou de l'Air. De sorte que c'est le Mâle qui rend la Fémelle féconde: comme c'est par la vertu que la Terre reçoit du Ciel, c'est à dire, par la chaleur du Soleil, & par les pluies qui s'élèvent & qui se forment dans l'Air, qu'elle devient fertile, & qu'elle fait toutes ses productions. Néanmoins, comme le dit M. d'Espagne dans son Traité, qui a pour titre, *Arcaenum Hermeticum Philosophiae Opus*, cet ordre est renversé dans l'Oeuvre des Philosophes, parce que

la Fémelle, par un emportement d'amour, fait de la fonction Mâle, & prend le dessus. Je veux dire, que c'est le premier Mercure, qui, s'élevant dans le Vaisseau, emporte l'Or qui est en bas, qui le dissout, qui l'engrosse, & l'anime. Ce qui me fait croire, que dans le Chapitre 2, que je viens de citer, il faudroit qu'il y eût, *la Fémelle est le Ciel du Mâle & le Mâle est la Terre de la Fémelle*, parce qu'ordinairement, les Philosophes appellent l'Or, Terre, & Corps; & le Mercure, Eau, & Esprit. Je dis ordinairement, car quelquefois ils appellent leur premier Mercure, Terre, comme Philaléthe, dans le Chapitre XI. dit que *les anciens Philosophes jugèrent que le Mercure étoit la Terre dans laquelle ils devoient semer leur Or, afin qu'il s'y vivifiât*. Notre Auteur suit ici la manière ordinaire, en appellant l'Or, Terre, parce qu'il est fixe, solide & pesant, & que naturellement il se tient en bas. Et par le médiocre, il entend l'Eau, comme il l'explique lui-même, parce que l'Eau

sième c'est une chose qui est presque Or, & médiocre, qui est pourtant plus noble que l'Eau, & que les fèces ou impuretés.

La fumée, la noirceur, & la mort se trouvent en ces trois choses. Il faut donc

est sur la Terre, & qu'elle est placée entre la Terre & l'Air, que l'on appelle Ciel. Ou plutôt par le médiocre, il entend le second Mercure des Philosophes, qui est une Eau permanente, & qui tient le milieu entre l'Or, qui est solide, & le Mercure qui est une Eau vaporeuse & volatile parce que ce second Mercure est une Eau fixe, moins solide que l'Or, qui est la Terre; mais plus épaisse que le premier Mercure, qui est le Ciel, & qu'elle unit ensemble, puisqu'elle les contient tous deux, étant faite du mélange & de l'union de tous les deux. L'Auteur ajoute à ceci que l'Eau est ce qui sort le premier de la Pierre, c'est à dire de l'Or, qui en est une des Matières; parce que sa première Oopération, qui se fait dans le Vaisseau, après que le mélange des deux Matières y est enfermé, c'est la réduction de cette Composition en Eau. Ce qui a fait dire à un Philosophe qu'*au commencement de l'Oeuvre il n'y a qu'Eau, & qu'il ne se voit que de*

l'Eau. Il dit ensuite que l'Or est la seconde chose qui en sort, parce que les Philosophes appellent proprement l'Or vulgaire leur Or, lors qu'il est animé, dit Philaléthe; qui est lors que l'Or est entièrement dissous, & uni au premier Mercure, & c'est ce que notre Auteur dit dans le Chapitre 7. qui est plus pèsant que le Plomb. Pour la troisième chose qui sort de la Pierre & qu'il appelle *le médiocre.* J'ai déjà dit que c'étoit le second Mercure des Philosophes: mais ce n'est que lors qu'il commence à sortir de la noirceur. Parce qu'en cet état il est encore un peu liquide, mais pourtant plus noble que l'Eau, c'est à dire plus que le premier Mercure, puisque ce premier Mercure est lui-même une partie de cette Eau qui est faite de lui & de la dissolution de l'Or. Et elle est plus noble que les fèces; c'est à dire, qu'en cet état la Matière s'approche plus de la perfection, que lors que la dissolution se faisoit, & que tout étoit noir. De sorte que cette

que nous ôtions la fumée qui est sur l'Eau; [2] que nous séparions la noirceur d'avec l'Onguent, & que nous chassions la mort hors des fèces. Ce que nous ferons par le moyen de la Dissolution. Et par là nous aurons une souveraine Philosophie, & le Secret de tous les Secrets.

J'ai laissé dans ce Chapitre deux Lacunes marquées par plusieurs étoiles, â cause qu'il manque quelque chose en ces deux endroits; & que la Traduction de Joli est plus ample. Comme elle est même différente au commencement, j'ajoute ici ce Chapitre tout entier comme il l'a traduit. Le voici, où l'on remarquera que ce qui est en lettre différente, est ce qui n'est pas dans les Exemplaires Latins, ni par conséquent dans la Traduction que j'en ai faite.

Eau est presque Or, y ayant peu à dire qu'elle ne soit Elixir, tous les changemens intérieurs étant presque faits, & n'y ayant plus autre chose à faire pour la perfection du Magistère, qu'à lui donner le régime du feu, pour en faire la digestion, & pour rendre *Manifeste* ce qui est *Occulte*: c'est à dire, pour faire paroître la couleur de l'Or, qu'elle renferme au dedans; puisque l'Or pour être dissout, ne perd rien de sa prémié-

perfection, *M. Salomon*.

[2] Il veut dire, qu'il faut empêcher que le Mercure ne s'élève en vapeur, ce qu'il appelle la fumée, & qu'ainsi il faut lui ôter sa volatilité, & le fixer. Qu'il faut faire sortir la Composition de la noirceur, & chasser la mort des fèces, c'est-à-dire que de la corruption, la Matière vienne à la perfection, qu'elle soit vivifiée, & qu'elle passe de la mort à la vie. *M. Salomon*.

TRADUCTION DU CHAPITRE*sixième par Joli.*

IL faut que vous rendiez graces à Dieu, qui donne cette Science à tout Sage, qui nous délivre de misère & pauvreté. Remerciez-le de tous ses dons, & grands miracles qu'il a mis en cette Nature, & le priez que pendant que nous vivons nous parvenions à lui. En après, mon Fils, les Onguents, desquels nous extrayons ès Livres des Auteurs, sont écrits d'Ongles, Poils, Leton verd, Tragacantes & Os. Outre plus il nous faut exposer la disposition de l'Onguent qui coagule les Natures fuitives, & orne les Soufres & *les préfère à tous autres Onguents parfaits. Car nous sçavons l'essence de son vase, & combien il est précieux, qui est appelé divin Soufre & figures aux autres Onguents, qui est l'Onguent oculte & enseveli, duquel il ne se voit aucune disposition, & habite en son Corps, comme le feu dans les Arbres & Pierres, qu'il nous faut extraire par un Art & entendement subtil, sans combustion aucune. Sçachez, mon Fils, que qui ne connoît point la différence, ne connoît pas si bien les deux Soufres. Non pas que les Onguents qui se subliment des Pierres soient*

Soufres, pour accomplir la Teinture. Or les deux mêlez avec leurs Corps, il s'en fait un parfait. Et faut sçavoir que deux Soufres teignent; mais ils s'enfuyent, lesquels il faut fort bien séparer, & les retenir de leur fuite.

Et sçachez que le Ciel se joint médiocrement avec la Terre, & le médiocre est figuré avec le Ciel & avec la Terre, ce qui est l'Eau. Et toute la première est Eau qui sort de cette Pierre, & le second est vraiment l'Or, & le troisième l'ordure; & le médiocre est l'Or, qui est plus noble que l'ordure. Or en ces trois sont la fumée, la noirceur, & la mort. Il nous faut donc chasser la fumée, qui est au dessus de l'Eau, la noirceur de l'Onguent, & des fèces la mort, & ce par Dissolution. Ce qui étant nous avons une très-grande Philosophie, & le secret des Secrets.

CHAPITRE SEPTIEME ET DERNIER

F Ils des Philosophes, il y a sept Corps ou Métaux, entre lesquels l'Or tient le premier rang, comme étant le plus parfait de tous; c'est pourquoi on l'appelle leur Roi & leur Chef. [1]

[1] Tous les Philosophes
ne sont pas d'accord du

nombre des Métaux. Ceux
qui, comme notre Auteur

La Terre ne sçauroit le corrompre; les choses brûlantes ne le détruisent point; l'Eau ne l'altère ni ne le change, parce que sa complexion est tempérée, & qu'il est également composé de chaleur, de froideur, *de sécheresse*, & d'humidité, & il n'y a rien de superflu en lui. [1]

veulent qu'il y en ait sept, y comprennent l'Argent-vif, qu'on appelle autrement Mercure; mais quelques-uns soutiennent que ce n'est pas un Métail, & qu'il est seulement la Matière des Métaux: parce que la définition du Métail, d'être *un Corps minéral, composé d'Argent-vif & de Soufre, dur, malléable & fusible*, ne lui peut convenir. Et ceux-là ne reconnoissent que six Métaux, qu'ils appellent autrement Corps, pour les distinguer du Soufre, de l'Arsenic, & de l'Argent-vif, qu'ils appellent Esprits. Les uns & les autres les divisent en Métaux parfaits & imparfaits. Les parfaits sont ceux à qui la Nature a donné une fixité & une teinte parfaite, qui sont l'Argent & l'Or, qui demeurent à toutes épreuves. Les imparfaits sont ceux qui n'ont pu atteindre à cette perfection, n'ayant qu'une teinte ébauchée, & qui n'est pas permanente; & parce que leur Argent-vif

est demeuré volatil, ils s'en vont à la Coupelle, & ne souffrent pas les autres épreuves. Les imparfaits se divisent en rouges & en blancs. Les premiers sont le Fer qu'on appelle Mars, & Venus que l'on nomme Cuivre ou Airain. Les blancs sont le Plomb & l'Etain, qui sont appelés Saturne & Jupiter. Ceux qui mettent l'Argent-vif au nombre des Métaux, disent qu'il a en lui les deux Teintures, la blanche & la rouge; la première extérieure & l'autre intérieure, & qu'il est Androgine ou Hermaphrodite, c'est à dire, qu'il a les deux Séxes, étant mâle & femelle. *M. Sal.*

[1] L'Or est composé d'un Argent-vif & d'un Soufre très-purs, parfaitement digérez, & si exactement unis, que l'un est changé en la nature de l'autre, son Argent-vif étant véritablement Soufre, & son Soufre Argent-vif: comme nous avons dit que dans la Composition de l'Argent vif la

C'est pourquoi les Philosophes l'ont préféré à tous les autres, & ils l'ont fort estimé, nous assurant que l'Or, par sa splendeur, étoit à l'égard des métaux, ce que le Soleil étoit entre les Astres par sa lumière, qu'il a beaucoup plus éclatante que tous eux.

Aussi comme c'est le Soleil, qui, par la volonté de Dieu, fait naître & croître tous les Végétaux, & qui produit & meurt tous les fruits de la Terre, l'Or contient aussi tous les Métaux *en perfection* [1]

Terre est Eau et l'Eau est Terre. De sorte que l'Or étant homogène, c'est-à-dire, les parties de l'Or étant toutes de même nature, il s'ensuit nécessairement qu'il n'y a rien de superflu ni d'étranger en lui. *M. Salomon.*

[1] Tous les Métaux étant faits d'une même principale Matière, la Nature les auroit tous formés parfaits, si elle n'en avoit pas été empêchée par les impuretés & les mauvais Soufre, dont cette Matière a été infectée dans les Mines. Ce qui a fait la différence & la pluralité des Métaux imparfaits, selon le divers mélange de ces impuretés & de ce mauvais Soufre avec un Argent-vif impur, & plus ou moins volatil. La moindre ou la plus grande pureté du Soufre

& de l'Argent vif, & la diversité de leur Teinture, a fait deux sortes de Métaux parfaits. L'Or étant le plus parfait de tous, par la pureté de ses principes, & par sa fixité & sa teinture, qui sont dans le dernier degré de perfection [c'est-à-dire, aussi grande que la Nature l'a pû donner à cette commune Matière de tous les Métaux] & qui ne peuvent être détruites ni corrompues par nul Agent naturel ni artificiel, quelque violent qu'il puisse être; il est évident que l'Or contient tous les autres Métaux en perfection, & qu'il est à leur égard ce qu'est le soleil entre les Astres, comme le dit notre Auteur. *M. Salomon.*

C'est lui qui les vivifie, parce que c'est lui qui est le Ferment de l'Elixir, & sans lui l'Elixir ne peut être parfait.

Car de même que la pâte ne sçauroit être fermentée sans levain; ainsi quand vous aurez sublimé le Corps, que vous l'aurez nettoyé, que vous aurez ôté aux féces la noirceur qui les rendoit désagréables, afin de joindre & unir ce Corps & ces féces ensemble, mettez-y du Ferment, & de la Terre faites-en de l'Eau, jusqu'à ce que l'Elixir devienne Ferment, comme la pâte devient levain. *par le levain que l'on mêle avec elle.*

Que si vous considérez, & que vous examiniez bien la chose, vous trouverez que le Ferment que l'on doit ajoûter à l'Oeuvre, ne se doit prendre d'autre chose que de ce qui est de sa propre nature. Car ne voyez vous pas que le levain ne se prend que de la pâte, *qui a été fermentée?*

Et remarquez que le Ferment blanchit la Composition: il empêche qu'elle ne se brûle; & retient la Teinture, & la rend fixe & permanente; il réjouit les Corps; il les unit ensemble, & les fait entrans & pénétrans. [1]

[1] Il y a dans le Latin,
*Et nota quod fermentum
confectionem dealbat.*
J'aurois crû qu'il y auroit
eu faute en cet endroit, &

qu'il eût fallu lire, *de aurat*
c'est à dire *doré*, au lieu de
dealbat qui veut dire *blan-*
chit. Parce que tous les
Philosophes assûrent que

Et c'est-là la clef des Philosophes, & la fin à quoi se terminent toutes les Opérations qui se font dans l'Oeuvre. C'est par le moyen de cette Science, que les Corps sont rendus plus parfaits qu'ils n'étoient, & qu'avec l'aide de Dieu l'Oeuvre est accomplie, comme c'est par le mépris & la mauvaise opinion que l'on a de ce Ferment,

c'est l'*Azoth*, c'est à dire leur Eau ou premier Mercure, comme l'explique *Artéphius*, qui blanchit le Laiton. Voici ses paroles, *Nihil est quod à Corporibus perfectis, id est, à Sole & Lunâ colorem possit auferre, nisi Azoth, id est, Aqua nostra, quae colorat & album reddit Corpus rubrum, secundum regimen suum*. C'est à dire, *Rien ne peut ôter la couleur au Soleil & à la Lune, qui sont les deux corps parfaits, si ce n'est l'Azoth, je veux dire notre Eau; qui selon les divers régimes, teint & rend blanc le Corps qui est rouge*. Mais l'Auteur ajoute ensuite, *combustionem vetat*, c'est à dire *empêche la combustion*, il veut dire que le Ferment empêche que la Composition ne se brûle. De sorte qu'il semble que ce Philosophe appelle ici *Ferment* ce que les autres nomment *Azoth*. Ou du moins que

par ce mot *Ferment*, il entend le *second Mercure*, étant certain, comme *Geber* le prouve dans sa *Somme*, & comme l'assurent les autres Philosophes, que ce n'est que le Mercure ou Eau Mercurielle, qui empêche la combustion; puisque c'est l'Argent-vif, tout impur qu'il soit, qui dans les Métaux imparfaits; empêche qu'ils ne soient brûlez & conomez par le feu, lorsqu'ils se fondent, ou qu'ils demeurent long-tems rouges dans un fourneau. Ce que l'Auteur ajoute, dans ce verset, que le Ferment unit les deux Corps [car assurément ils se servoient des deux Corps] & qu'il les rend pénétrants & entrans, me fait croire qu'il parle du premier Mercure, qui étant Esprit, spiritualise les Corps, & les rend capables de pénétrer les Métaux imparfaits, pour en faire la transmutation, *M. Salomon*.

que l'Ouvrage est gâté, & qu'il ne se fait pas. [1]

Car ce qu'est le levain à la pâte, la présure au lait, à l'égard du fromage, *qui s'en fait* & ce qu'est le musc dans les parfums, la couleur de l'Or l'est assurément pour

[1] S'il n'y a point de faute en cet endroit, l'Autheur veut dire, que ceux-là ne peuvent jamais réussir à faire l'Oeuvre des Philosophes, qui ne connoissent pas le Ferment dont ils parlent, & qui ne l'emploient, pas en leur Ouvrage, parce que, comme il a dit auparavant, l'Elixir ne se peut faire sans lui, on doit dire la même chose, si l'on explique le Ferment par le premier Mercure des Philosophes, que ceux-là ne feront jamais le Magistère, qui ne connoissent ni la véritable Matière ni comment se doit faire la Composition de ce Mercure: parce que disent les Philosophes, c'est *la clef de l'Oeuvre*, sans quoi il est impossible de la faire. Cependant sans parler des autres choses, qui doivent entrer en sa Composition, combien y a-t'il d'opinions fausses & erronées sur la Matière, dont il se faut servir pour le faire? Car quoi que les Philosophes ayent parlé fort intelligiblement là-dessus, il y en a pourtant très-peu

qui la veüillent connoître. Les uns la veulent trouver en des choses étrangères, & qui n'ont nulle affinité avec les Métaux & les autres dans l'Esprit Universel, c'est à dire, de la manière qu'ils le conçoivent, dans une pure imagination.

M. Salomon.

Mr. Salomon, qui, dans toutes ses Remarques sur la Philosophie Hermétique, fait paroître une érudition profonde, semble, par ce qu'il dit ici, que l'usage qu'un vrai Philosophe fait de l'Esprit universel soit une chimère. Ce sçavant Médecin ignoroit apparemment, comme l'ignorent encore beaucoup de Gens, qu'il y a des Aymans avec lesquels on attire cet Esprit Universel, dont un habile Artiste extrait un Mercure, & un Soufre & un Sel purement célestes desquels il compose un Dissolvant, qui réduit si radicalement l'Or en ses premiers Principes, qu'il n'est plus possible de le remettre en Corps, si ce n'est par la voye des Régimes du grand Oeuvre.

la Teinture rouge, & sa nature n'est pas une douceur. [1]

C'est pourquoi de lui nous faisons la Soye; c'est à dire l'Elixir, & de lui nous avons fait la peinture dont nous avons écrit, & nous teignons la boüe du Sceau Royal, & nous avons mis en elle la couleur du Ciel; laquelle fortifie la veüe de ceux qui la regardent. [2]

L'Or est donc la Pierre très-précieuse,

Réduction, dit l'Auteur de *la Lumière sortant des Ténébres*, que le Mercure vulgaire ne sçauroit faire, parce qu'il a perdu sa première simplicité & pureté, & qu'il a passé dans une autre Substance; étant devenu un Corps métallique, abondant en une humidité superfluë, & en une lividité, qui le rendent incapable d'opérer une véritable Réduction de l'Or. *Cependant*, selon Géber, *on peut l'en rendre capable*.

[1] Je croi que notre Auteur, par toutes ces manières de parler, fait allusion à des choses qui se trouvoient dans les Livres des Philosophes: comme ce qu'il avoit dit des Onguens qu'ils tiroient des poils, des ongles, &c étoient des façons de parler des Anciens. *M. Salom.*

[2] l'Auteur appelle ici boüe la dissolution de l'Or,

quand elle est dans la noirceur. Et c'est ce que Philaléthe appelle *le Plomb des Philosophes* qu'il dit *qui est plus précieux que le plus fin & le plus pur Or du monde*. On teint cette bouë du Sceau Royal, quand par la cuisson on lui donne cette couleur éclatante, qui brille dans le vaisseau, & qui le fait paroître tout doré, dit Philaléthe, avant que d'être Elixir parfait. Mais il faut que la Matière ait passé auparavant par la couleur du Ciel. Il veut dire, par la couleur blanche brillante, s'il prend ce mot de *Ciel* figurativement, comme il a fait ci-devant, pour le premier Mercure. Ou pour la couleur verte & azurée, qui est la couleur que l'on attribüé ordinairement au Ciel, & qui est effectivement fort agréable à la veüe. Ce qui est plus vraisemblable. *M. Salomon.*

qui n'a point de taches, & qui est tempérée. Et ni le Feu, ni l'Air, ni l'Eau, ni la Terre ne sçauroient corrompre ce Ferment universel, lequel, par sa composition tempérée, rectifie & met tous les Corps imparfaits, en une justesse & température modérée & égale *en les transmuant en Or*. Et ce Ferment est jaune, ou est véritable orangé.

L'Or des Sages étant cuit & bien digéré, [1] par le moyen de l'Eau ignée, ou de l'Eau-feu, fait & compose l'Elixir. Car l'Or des Philosophes est plus pésant que le Plomb, & par sa composition tempérée & égale, il est le Ferment de l'Elixir. Comme au contraire, ce qui n'est pas tempéré est fait par une composition inégale.

Au reste, le premier Ouvrage se fait du Végétable, & le second de l'Animal, dont nous avons un exemple (dans l'oeuf de Poule, *duquel se forme le Poulet*,) des Elémens qui s'y voyent visiblement. Et notre Terre est Or, duquel nous faisons la Soye, qui est le Ferment de l'Elixir.

[1] Les Philosophes appellent l'Or vulgaire, leur Or lors qu'il a été dissous & vivifié par leur premier Mercure, & il ne manque à cet Or que la digestion, pour être Elixir parfait. C'est pourquoi ils disent

que l'Azoth, & le Feu suffisent pour faire leur Magistère; donnant indifféremment le nom d'Azoth, tant à cette Dissolution ou second Mercure, qu'au premier, qu'ils appellent Eau: Feu, ou Eau ignée. *M. Sal.*

OBSERVATION.

*Sur les motifs qui engagent à reconnoître
Hermès pour l'auteur des Sept Cha-
pitres.*

Tous ceux qui ont parlé des *Sept Chapitres*, ou qui en ont cité quelque passage, l'ont toujours fait sous le nom d'Hermès Trismégiste, qui est aussi l'Auteur de la *Table d'Emeraude*, & ce consentement général de tous les Philosophes est une preuve suffisante pour faire voir qu'Hermès en est l'Auteur. Il s'y trouve néanmoins des choses touchant notre Religion, qu'il n'est pas vrai-semblable qu'Hermès, au temps qu'il a été (s'il en faut croire *Cédré-nus*, qui le fait plus ancien qu'Abraham) ait pû connoître si précisément qu'elles y sont énoncées. Car il y est parlé du Jugement final, que Dieu doit faire de tous les Hommes, & de la damnation des Réprouvés, qui sont deux choses lesquelles ne se trouvent point dans l'Ancien Testament, au moins n'y sont-elles pas si clairement. Il est vrai que dans le *Pimandre*, *l'Asclépius* & les autres Ouvrages qu'on attribué au même Hermès, les plus hauts Mystères de notre Religion y sont aussi clairement expliqués. Et c'est sans contredit l'une des plus fortes raisons que *Casaubon*

allégué dans les Essais qu'il a faits contre *Baronius*, pour prouver qu'Hermès n'en est pas l'Auteur. Et en effet, quoi que selon les Philosophes, leur Elixir, qui prend naissance d'une Vierge, qui meurt après avoir été élevé, & qui ressuscite ensuite glorieux & tout spirituel de son tombeau, soit un simbole & une représentation de la Naissance, de la Mort, & de la Resurrection du Sauveur. Je ne crois pas néanmoins que *Bon de Ferare* dans sa *Marguerite précieuse*, ni quelques autres Auteurs, ayent eu raison pour cela de dire que les anciens Philosophes ont eu le Don de Prophétie, & qu'ils ont connu la Naissance du Verbe Eternel, le Jugement dernier, la Trinité, & les autres Mistères de la Religion Chrétienne. Si ce n'est qu'on voulût dire que Dieu eût révélé ces Mistères aux Philosophes, que son Peuple ne connoissoit pas si clairement, comme il leur avoit révélé une Science si merveilleuse & si cachée au reste des Hommes. On pourroit encore douter qu'Hermès, que tous les Philosophes, dont nous avons les Ecrits, reconnoissent pour le Père de la Philosophie Chimique, fût l'Auteur de ces *Sept Chapitres*, puisque celui qui les a faits parle souvent des anciens Philosophes, qu'il appelle ses Prédécesseurs; & qu'on sçait que c'est Pythagore (qui a été long-temps

après Hermès, puisqu'il étoit du temps de Tarquin, dernier Roi de Rome) qui le premier prit le nom de Philosophe, c'est dire, Amateur de la Sagesse, tous ceux de sa profession ayant accoutumé avant lui de s'appeller Sages. D'ailleurs ce Traité commençant par ces paroles, *Voici ce que dit Hermès*, on pourroit présumer de là que ce seroit quelqu'autre Philosophe beaucoup moins ancien, qui auroit fait un Recueil & un Abrégé des Oeuvres d'Hermès, qui, comme on sçait, avoit fait plusieurs Livres, que cette Abbréviateur auroit réduit en ces *Sept Chapitres*. Outre que dans les *Allégories*, imprimées après la Tourbe Latine, au cinquième volume du Théâtre Chimique, il y a des passages entiers citez d'Hermès, qui sont semblables à d'autres, qui se trouvent dans les *Sept Chapitres*, & qui sont mêmes plus amples & plus étendus. Mais il n'est pas difficile de résoudre ces difficultés. Car pour ce qui est du nom de *Philosophe*, qui se trouve en plusieurs endroits des *Sept Chapitres*, il est certain que ceux, qui ont traduit ce Traité, se sont servis de ce mot (qui ayant paru plus modeste, avoit été communément reçu depuis Pythagore) au lieu de celui de *Sage*, qui étoit plus vain, & qui n'étoit plus usité de leurs tems, quoi que ce mot de *Sage* se trouve aussi en ce Traité. Et quand les

Philosophes reconnoissent Hermès pour l'Auteur de la Philosophie Chimique, ils veulent dire sans doute, qu'Hermès est celui qui en a écrit le premier, ou qu'il est l'Auteur le plus ancien dont les Ouvrages soient venus jusqu'à eux. Que si le premier de ces *Sept Chapitres* commence pas ces mots, *Voici ce que dit Hermès*, tant s'en faut qu'il ne soit pas de lui, qu'au contraire, c'est une preuve qu'il en est véritablement l'Auteur; puisque l'on sçait que c'étoit la manière d'écrire des Anciens. Car, sans parler des Prophètes, qui ont commencé leurs Livres de la même manière, les Proverbes & l'Ecclésiaste commencent ainsi. Le premier, *Les Paraboles de Salomon, Fils de David, Roi d'Israël*: & le dernier, *Voyci les Paroles de l'Ecclésiaste, Fils de David Roi, de Jerusalem*. Et Hérodote, le premier Historien des Grecs, & que pour cette raison Cicéron appelle le Père de l'Histoire, n'a-t'il pas commencé *Clio* ou son premier Livre de cette sorte, *Voyci l'Histoire qu'Hérodote d'Halicarnasse à mis en lumière*. Pour ce qui est des passages qui se trouvent semblables dans les Allégories & dans ce Traité, il n'y a nul inconvénient qu'un même Auteur dise les mêmes choses en divers Traités, & qu'il les dise même un peu diversement, & qu'ainsi l'expression en soit ou plus éten-

duë, ou plus resserrée. Mais il se peut faire aussi que cette diversité ne provient que de la faute, ou que de l'ignorance des Copistes, qui ont mal écrit, ou qui ont abrégé les passages du même Livre. Quoi qu'il en soit (car je ne veux point m'engager ici dans une dispute qui seroit d'une trop longue discussion, qui seroit difficile à débrouïller, & qui ne serviroit de rien) ou qu'Hermès soit l'Auteur de ce Traité, comme la tradition & l'autorité des anciens Philosophes le veulent, ce qui suffit pour le persuader: Ou bien que quelque Philosophe Chrétien l'ait fait sous le nom d'Hermès ou qu'il y ait seulement ajouté ce que nous venons de dire touchant notre Religion, à quoi il y a plus d'apparence: il est sans doute que c'est l'Ouvrage d'un véritable & fort ancien Philosophe, puisque les Auteurs les plus anciens que nous ayons le citent comme tel, qu'il est dans l'approbation générale, & qu'il ne faut que le lire pour le connoître. Voilà ce que dit Mr. Salomon pour favoriser l'opinion de ceux qui prétendent que ces *Sept Chapitres* ont été composez par Hermès, contre le sentiment de ceux qui pensent que ce Traité n'est pas de la composition de ce Philosophe: Et voici ce que le Président d'Espagnet à écrit avant M. Salomon pour convaincre d'erreur ceux

qui refusent de reconnoître Hermès pour l'Auteur de ce même Traité. La différence, dit-il, qu'il y a entre la Philosophie vivante des Herméticiens, & la Philosophie morte des Payens, est que la première a été divinement inspirée aux premiers Maîtres de la Chimie, cette Reine de toutes les Sciences, qu'elle ne reconnoît pour son Auteur que l'Esprit-Saint de la Vérité, lequel soufflant où il lui plaît, verse dans les Esprits la véritable Lumière de la Nature, par laquelle les ténèbres de l'Erreur sont dissipées: Et que la seconde doit son invention aux Payens, qui négligeant & abandonnant les Sources pures de la Doctrine, ont introduit pour véritable des Principes faux, qui ne sont que les productions de leur imagination au grand dommage de la République des Lettres. Mais, que pourroient produire de bon Ceux qui n'ont jamais été éclairés d'aucun rayon de la Sagesse éternelle de Dieu, qui n'ont jamais connu *Jésus-Christ*, Source de toute science & de toute intelligence? Il ne faut donc pas être surpris de ce qu'ils n'ont rien établi de solide, & de ce qu'ils nous ont débité des rêveries & des fictions, dont ils ont tellement défiguré la Philosophie sacrée, qu'on ne retrouve plus en elle aucun trait de sa première beauté. Vous m'objecterez qu'Hermès même, le Prince

de notre Philosophie vivante, a été Payen, & qu'il a précédé de beaucoup de Siècles des Auteurs, dont la Philosophie ne doit aucunement être reçue. Que cela soit; que s'ensuit-il de là? Hermès à la vérité est né dans le Paganisme; mais, par un privilège de Dieu tout particulier, il a été tel que dans sa vie, dans ses moeurs & dans sa Religion il faisoit paroître parfaitement le Culte du Vrai Dieu. Il reconnoissoit Dieu le Père, & disoit qu'il ne faisoit aucun autre participant de sa Divinité. Il le reconnoissoit pour le Créateur de l'Homme. Il reconnoissoit aussi le Fils de Dieu par lequel tout ce qui est créé, a été fait universellement, & dont le Nom, comme merveilleux & ineffable, étoit inconnu aux Hommes, & même aux Anges, qui admiroient avec étonnement sa génération. Que veut-on davantage? Tel a été notre Hermès, qui, par une grace spéciale, & par une révélation de Dieu très-bon & très-grand, a prédit que ce même Fils devoit venir en chair dans les derniers Siècles, afin de rendre les Hommes pieux éternellement heurenx. C'est lui, qui a enseigné avec clarté le Mistère adorable de la très-sainte Trinité, tant selon la pluralité des Personnes, que selon l'unité de l'Essence Divine en trois Hypostases, comme ceux qui ont tant soit peu de discernement e
d'intelligence

d'intelligence pourront le conjecturer par les choses suivantes; car à peine le peut-on trouver ailleurs plus ouvertement & plus clairement. De la *Lumière intelligente*, dit-il, qui a été de toute éternité, a procédé une Lumière intelligente, & cette Lumière intelligente, ou cet Entendement lumineux, est aussi éternel que son Principe, en ayant procédé de toute éternité, & n'étant rien autre que sa Vérité & son Esprit, qui embrasse & contient toutes choses. Hors de lui, il n'y a point d'autre Dieu, point d'Ange, ni aucune Essence; car il est le Seigneur de toutes choses, & le Père & le Dieu de toutes les Créatures. Toutes choses sont au dessous de lui & en lui. Je t'atteste, ô Ciel! qui est le sage Ouvrage du grand Dieu: Je t'atteste, Voix du Père, toi qu'il proféra pour la première fois, lorsqu'il forma le Monde: Je t'atteste par la Parole uniquement engendrée du Père, & par le Père même, qui contient toutes choses, & lequel je reclame pour qu'il me soit propice & favorable. Feuilletez maintenant autant qu'il vous plaira, chers Enfans d'Hermès, & lisez jour & nuit les Livres des Philosophes Payens, vous verrez si vous y trouverez des choses si saintes, si pieuses & si chrétiennes. Notre Hermès a été Payen, je l'avouë; mais ç'a été un Payen qui a connu la puis-

sance & la grandeur de Dieu, tant par soi-même que par les autres Créatures. Il a glorifié Dieu en tant que Dieu; & même je ne ferai point de difficulté de dire qu'il a de beaucoup surpassé par sa piété plusieurs Chrétiens, qui ne le sont que de nom, & qu'il a rendu à Dieu, comme à la Source de tous les biens, des graces & des remerciemens pour les bien-faits reçûs, avec une profonde soumission & tout autant qu'il l'a pû. Apprenez du Prophète, ô Amateurs de la Doctrine, si Dieu n'a pas conversé & agi parmi les Gentils aussi bien qu'avec son Peuple, quand il s'exprime ainsi: Depuis le Soleil levant jusqu'au Couchant mon Nom est grand entre les Nations; par tout on sacrifie & l'on offre en mon Nom des Oblations pures, parce que mon Nom est grand parmi les Nations, dit le Dieu des Armées. Rappelez, je vous prie, dans votre mémoire, & nous dites si les Mages qui vinrent d'Orient, conduits par une Etoile, pour adorer JESUS-CHRIST, n'étoient pas Gentils, & si son Peuple lui-même ne l'a pas attaché sur la Croix? Voyez, fidelles Nourriçons de la véritable Sagesse, la différence qu'il y avoit d'Hermès aux autres Gentils qui n'a-(voient) pas ses sentimens, & quelle est la Source d'où ils ont puisé les fondemens de leur Doctrine. Cherchez diligemment dans leurs

Ecrits, & vous verrez que ces Philosophes-là ne rapportent pas à Dieu les Principes de leur Science, mais qu'ils pensent seulement les avoir acquis par leurs études par leurs travaux. Au contraire, si vous jettez les yeux sur le commencement de l'excellent Traité de votre Père Hermès, contenant *Sept Chapitres*, dans lesquels il parle du Secret de la Pierre Physique, vous y verrez avec quels sentimens de piété il parle de Dieu, Distributeur de cette Science secrète; car il s'exprime de cette sorte: Pendant tout le cours de ma vie je n'ai cessé de faire des expériences, & je n'ai jamais donné de relâche à mon esprit dans le travail. J'ai eu cet Art & cette Science par l'inspiration de Dieu seulement, qui a daigné me la révéler comme à son Serviteur. Il donne à ceux qui se servent de leur raison la liberté de juger de cette Science, & il ne met personne dans l'occasion de s'y tromper. Pour moi, si je ne craignois le jour du Jugement & la damnation de mon ame, pour avoir caché cette même Science, je n'en écrirois en aucune manière, & je n'en révélerois aucune chose à qui que ce pût être; mais j'ai voulu rendre aux Fidèles ce que l'Auteur de la Foi a daigné me départir. C'est ainsi que parle Hermès, & je ne pense pas qu'on puisse rien préférer de plus raisonnable & de plus conforme

à la Religion Chrétienne. Et c'est pour cela que tous les Esprits les plus sublimes, qui sont & qui ont été, ont embrassé cette Philosophie vivante, sacrée & divine d'Hermès de tout leur coeur, de toute leur ame & de toutes leurs forces, & qu'ils ont rejeté la Doctrine morte, prophane & humaine des Gentils. Par ce discours du Président d'Espagnet, qui appuie celui de M. Salomon, on peut raisonnablement attribuer à Hermès les *Sept Chapitres* dont il s'agit ici & se persuader, selon sa Doctrine, que la connoissance de la Pierre des Philosophes vient immédiatement de Dieu, dans la recherche de laquelle nous travaillons inutilement, si nous ne méritons par la prière & par une vie pure, qu'il nous conduise comme par la main dans les détours d'un Labirinthe, où nous ne saurions que nous égarer sans son secours.

